

CATALOGUE YIA # 11 - PARIS

GALERIE ARIANE C-Y

La Galerie Ariane C-Y invite les visiteurs à découvrir ses deux stands à la YIA Art Fair #11 à Paris. Samuel Yal investit le premier avec ses Notes sur la mélancolie des choses #2. De l'autre côté de l'allée, cinq des six artistes de la galerie sont présentés : Iván Cantos, Guillaume Castel, Raphaël Thierry, William Wright, ainsi que Samuel Yal.

NOTE SUR LA MÉLANCOLIE DES CHOSES #2

Le solo show de Samuel Yal rassemble en un espace réduit les dernières recherches de l'artiste. Celui-ci choisit de prolonger un projet initié pour une exposition à New York en 2014. Il en extrait une œuvre, Autoportrait 9CH, et développe autour d'elle un nouveau chapitre de ses Notes sur la mélancolie des choses. Le titre s'inspire de l'ouvrage de Rilke, Notes sur la mélodie des choses. Il s'agit d'un instantané de son atelier. La fin du tournage de son film Nœvus et son retour de la Casa de Velázquez ont chacun marqué une étape dans la carrière de l'artiste. En 2016, Samuel Yal reçoit le prix de l'Institut Georges Coulon, sur proposition de l'Académie des Beaux-Arts. À la même époque Nævus recoit nombre de distinctions du Japon au Mexique. L'Institut culturel Bernard Magrez lui attribue son premier prix de sculpture il y a quelques semaines pour son œuvre Réparation. Bien qu'émergent, Samuel Yal a atteint une maturité qu'il exprime ici en livrant cinq groupes d'œuvres pour la plupart exposées pour la première fois. S'y retrouvent ses thèmes privilégiés : l'impossibilité de saisir l'être, de l'enclore tout entier dans une sculpture, l'étude de la matière et de ses changements de nature...

Autoportrait 9CH est le résultat de la dilution de son portrait au fil des mois. Cette œuvre a été exposée au FRAC Haute-Normandie en 2016. Elle a aussi donné lieu à une résidence au Fresnoy dont est issue la photographie Autoportrait 9CH - paume. À côté d'elle se trouve Réparation. La video associée, Brisure, montre l'artiste projetant son portrait de céramique au sol. Les fragments sont ensuite assemblés selon l'art du Kintsugi japonais. L'or y sublime la réparation plutôt que de la dissimuler. Le métal précieux et incorruptible est aussi au cœur des œuvres Nature et Degré et Les oiseaux se cachent pour mourir. Parfois dissimulé à l'œil, il révèle et sublime la mort. LTC / Pellicules et leurs vidéos associées pointent la disparition d'un support de l'image. Samuel Yal fige dans l'argile le moment de la disparition. Subtile combinaison de mélancolie des choses.

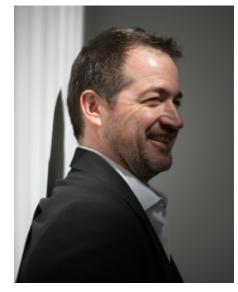


EXPOSITION COLLECTIVE

Sur un autre stand, la Galerie Ariane C-Y présente cinq de ses artistes. Guillaume Castel poursuit la série des *Nori* avec trois nouvelles versions. Fragiles évocations de la Nature, ses sculptures voisinent avec une huile sur papier monumentale de Raphaël Thierry exposée ces dernières années à l'Abbaye de Fontevraud. Ce morceau de bravoure ancre l'artiste dans ses recherches sur la peinture et le paysage. Iván Cantos quant à lui présente deux céramiques couvertes de graphite. Les Groupies appraissent comme l'évolution légère des portraits officiels espagnols. Leur nudité fait écho à une autre œuvre du sculpteur en bois peint : El deseo de estar perdido. Un homme nu porte telle une coiffe la complexité du monde. Iván Cantos prépare un solo show pour l'hiver 2017 avec la Galerie Ariane C-Y. Enfin William Wright livre une série de petites acryliques sur carton. Au format carte postale, ces instantanés saisissent et figent la vie de l'atelier. La palette est réduite, les détails évacués. La permanence du travail de l'artiste s'exprime dans quelques simples objets.











SAMUEL YAL (1982) Vit et travaille à Saint Cloud, France.

Samuel Yal est un sculpteur et réalisateur français. L'artiste concentre ses recherches sur le corps, le visage et leurs relations à l'espace. Samuel Yal a étudié à l'ENAAI à Chambéry, puis à la Sorbonne. Il était en résidence à la Casa de Velázquez pendant un an (2015 - 2016). Samuel Yal a exposé à *Grandeur* à la Haye en 2014. Son court-métrage Nœvus a remporté de nombreux prix en 2016 et était en sélection aux César 2017. Samuel Yal a reçu le prix Georges Coulon en 2016. Cette année, il expose au Musée des Arts décoratifs de Paris, au Musée Dobrée de Nantes, à la maison de l'Armateur au Havre et au château de Kerjean. Samuel Yal vient de recevoir le premier prix de sculpture de l'Institut culturel Bernard Magrez.

GUILLAUME CASTEL (1980) Vit et travaille à Plouégat-Guerrand,

France.

Guillaume Castel explore son territoire, ses paysages et ses plantes. Le sculpteur révèle la fragilité et l'élégance de la Nature grâce à des matériaux industriels bruts. Une première commande publique à l'âge de 25 ans est suivie par bien d'autres, près d'une par an. Il expose au Musée Beelden aan Zee de la Haye en 2014. La Galerie Ariane C-Y a présenté ses œuvres aux Archives nationales en 2014, au donjon de Ballon en 2015, dans les jardins du Louvre (les Tuileries) en juin 2016. Cette année, le sculpteur remporte plusieurs commandes publiques et se consacre principalement à des œuvres monumentales. Il inaugure une nouvelle Samare à Morlaix fin septembre 2017. Guillaume Castel expose en France comme à l'étranger.

RAPHAËL THIERRY (1972) Vit et travaille à Paris et Avignon, France.

Raphaël Thierry est un peintre, dessinateur et sculpteur français. Il a développé de nombreuses identités artistiques : Raphaël Thierry, Klaus Ramka et Paolo Cari entre autres. L'exposition Verso l'Alto de la galerie les regroupe pour la première fois en juillet 2015. Raphaël Thierry convoque la lumière dans ses peintures et ses fusains, principalement des portraits, des nus féminins et des paysages. Raphaël Thierry est sorti Dragon d'or de l'École Supérieure d'Arts Graphiques Met de Penninghen en 1994. Il a été pensionnaire 18 mois à la Villa Médicis à Rome en 2005 - 2006. L'artiste expose régulièrement en France, en Angleterre et aux États-Unis. En 2014, il expose une série de fusains à Moscou, en Russie.

WILLIAM WRIGHT (1971) Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

William Wright est un peintre et dessinateur anglais. Il se concentre sur la peinture de paysages. Le dessin d'après nature sert de base à un long travail de simplification. Le style naïf qui en résulte traduit la poésie de scènes intimes. Ces scènes sont particulièrement silencieuses et concentrées, chaque détail superflu ayant été ôté. William Wright a étudié à l'université de Leeds. Il expose principalement au Royaume-Uni dans des musées (comme la Royal Academy of Arts et la National Portrait Gallery) et des galeries. William Wright expose en France depuis 2015.

IVÁN CANTOS (1967) Vit et travaille à Madrid, Espagne.

Iván Cantos est un sculpteur, peintre et dessinateur espagnol. Son œuvre explore l'individu, avec une attention particulière à l'expression de l'intériorité. Il sculpte le bois et la céramique qu'il couvre le plus souvent de peinture à l'huile, dans la tradition de la sculpture ibérique. Ses portraits en buste ou en pied visent à traduire une expression, un état, plus que les traits d'une personne. Iván Cantos a étudié en Espagne. Il a été envoyé en résidence à Londres (Royaume-Uni) et en Russie. En 2016, Iván Cantos est reçu par l'Académie royale d'Espagne à Rome pour s'entretenir de son œuvre avec les pensionnaires. Il expose principalement à Madrid et Paris.

NOTES SUR LA MÉLANCOLIE DES CHOSES #2



Ce deuxième chapitre de *Notes sur la Mélancolie des choses* fait suite au premier initié à l'occasion d'une exposition à New York. La « Mélancolie » s'est substituée à la « Mélodie des choses » du titre d'un ouvrage de Rilke. Comme c'était le cas dans le premier volet, cette exposition est une sorte d'arrêt sur image de recherches menées à l'atelier. Les pièces, de mediums différents (sculpture, photographie, video....), sont autant de tentatives éparses finissant par circonscrire un territoire de recherches aux références hétérogènes où se cotoient alchimie, cinéma, médecine, philosophie, série TV, théologie, littérature ...

Le projet *Autoportrait 9CH* se réfère à la théorie homéopathique. La présence subsiste malgré une réduction opérée par un long procédé de moulage. La dilution des traits semble paradoxalement créer une concentration de présence. Cette persistance du corps se retrouve dans *Réparation* inspiré par la pratique japonaise du Kintsugi dans laquelle la brisure est mise en évidence par l'or. Le corps ici semble se révéler comme « ce qui persite à être » selon les mots de Spinoza.

Une persistance qui demeure malgré son apparente absence dans la série des couronnes d'épines. Il n'est pas question ici d'une simple illustration de la Passion du Christ. Ce que la pièce Nature et Degré convoque c'est un certain rapport à l'Alchimie qui, à l'instar de la recherche en Art, ne sépare pas la matière et le spirituel. Une ultime cuisson change la nature du lustre et rend visible l'or dissimulée auparavant sous l'aspect d'un rouge sang. Rouge ou or il s'agit de la même matière, de la même couronne, simplement à l'une manque les 700 degrés faisant passer l'or de l'état d'invisibilité à l'évidence. Un changement de degré qui change la nature de la matière et qui opère ce passage de la Mort à la Résurrection que convoquent les couronnes d'épines tout à la fois monstration de la déchéance et affirmation de la divinité. Le précieux côtoie la violence : les deux semblant immanguablement liés comme dans l'oiseau recouvert à la feuille d'or de la pièce Les Oiseaux se cachent pour mourir.

Ce qui semble être pointé n'est jamais véritablement visible et peut disparaître à tout moment comme le désigne la série *LTC / Pellicules*. Leur cuisson et leur amoncellement enferment de petits films qui renvoient autant aux différents épisodes de l'histoire de l'image animée (argentique, digital, cryptée..) qu'aux inscriptions mésopotamiennes gravées dans l'argile. Le support matériel disparaît, se détruit, mais l'information reste et apparaît sous des espèces différentes.

Le large champ de références convoqué est intimement lié au parcours, aux événements récents qui se mêlent aux plus anciens. Une tête brisée par inadvertance et un voyage au Japon, un oiseau mort trouvé sur le trottoir et le souvenir du titre d'une série télé des années 80, l'achèvement d'un film d'animation en porcelaine et la destruction de la dernière usine de pellicule à une centaine de mètres de l'atelier, les ronces rapportées d'Espagne lors de la résidence à la Casa et la « rue du Calvaire » qui est celle de l'atelier, la puissance holistique contenue dans les minuscules perles de l'homéopathie et la question de la taille requise pour une œuvre d'art...

Texte de Samuel Yal, septembre 2017.

Page de droite :

Samuel Yal, *Réparation* (détail), porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.

Ci-dessous:

Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH - Paume*, 1/12, Tirage sur papier contrecollé sur aluminium, 90 x 120 cm, 2016.

Samuel Yal, *Nature et degré* (détail), porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.





NATURE ET DEGRÉ

SAMUEL YAL

32 cm de diamètre / chaque Bois / porcelaine émaillée d'or

2017

Trois couronnes d'épines d'égale taille sont suspendues à des clous, alignées. Comme souvent, Samuel Yal crée une tension en pointant l'absence. Nul besoin de figurer le corps du Christ pour évoquer sa Passion. L'élément de torture brut et répété suffit à suggérer sa présence. L'artiste procède ainsi souvent par métonymie : la partie pour le tout.

Mais Nature et degré ne se contente pas de révéler le mystère du corps souffrant. Il interroge la nature même de la matière. Ainsi, la première couronne est tressée d'épines de bois. L'artiste a rapporté ces branchages d'Espagne où il était en résidence. La seconde apparaît rouge et la dernière dorée. En réalité, Samuel Yal a

couvert d'un lustre d'or les deux versions en porcelaine. 700 degrés manquent à la cuisson de la seconde couronne. Le lustre d'or demeure d'un rouge sang. C'est la chaleur du four qui change l'or de l'état d'invisibilité à l'évidence.

Samuel Yal s'intéresse depuis toujours à l'Alchimie, qui à l'instar de la recherche en Art, ne sépare pas la matière et le spirituel. Le changement de degré transforme la nature de la matière. L'artiste opère dans son four ce passage de la Mort à la Résurrection. Les couronnes d'épines convoquent tout à la fois la monstration de la déchéance et l'affirmation de la divinité. Le précieux côtoie la violence : les deux semblant immanguablement liés.



Samuel Yal, *Nature et degré*, Bois, 32 cm de diamètre, 2017.





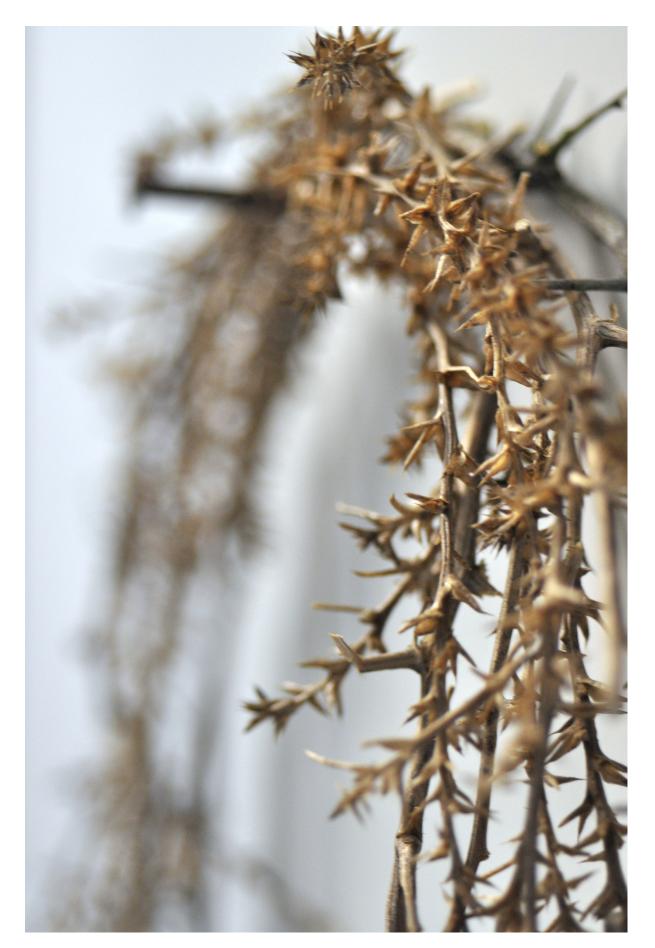


Samuel Yal, Nature et degré, bois, porcelaine et or, 32 cm de diamètre / chaque, 2017.





Samuel Yal, *Nature et degré*, porcelaine et or, 32 cm de diamètre / chaque, 2017.



Samuel Yal, *Nature et degré*, bois, 32 cm de diamètre, 2017.

AUTOPORTRAIT 9CH

SAMUEL YAL

 $0.9 \times 0.7 \times 0.6$ cm / 90×120 cm Porcelaine / Tirage sur papier contrecollé sur aluminium

2014 / 2016

S'étalant sur plusieurs mois, un long processus naturel de réduction de la forme « dilue » un autoportrait. Samuel Yal a utilisé pour ce faire un matériau de prise d'empreinte à base d'algues qui réduit en séchant. Ce procédé rejoint la dilution mesurée en CH (centésimale Hahnemanienne) opérée par l'homéopathie, soit la dilution de l'essence d'une chose végétale, animale ou minérale. La substance à dose infinitésimale est censée soigner les effets néfastes produits par celle-ci à hautes doses. Ainsi la piqûre de l'abeille est endiquée par l'absorption de granules issus de l'abeille elle-même (Apis Mellifica 9CH). Ce principe de similitude soigne le mal par le même mal à des doses différentes.

Comme le signifiait Paraclèse, alchimiste et médecin de la Renaissance : « Rien n'est poison, tout est poison : seule la dose fait le poison ».

Si dans l'histoire de l'art, l'autoportrait a pu prendre des formes imposantes, si dans l'art contemporain la surenchère est du côté du monumental, le résultat final est ici minuscule. Dosage infinitésimal de la représentation de l'ego, cette pièce se veut un remède à la prétention de s'imposer par la surdimension de l'œuvre. Soit un autoportrait, antidote de l'autoportrait.

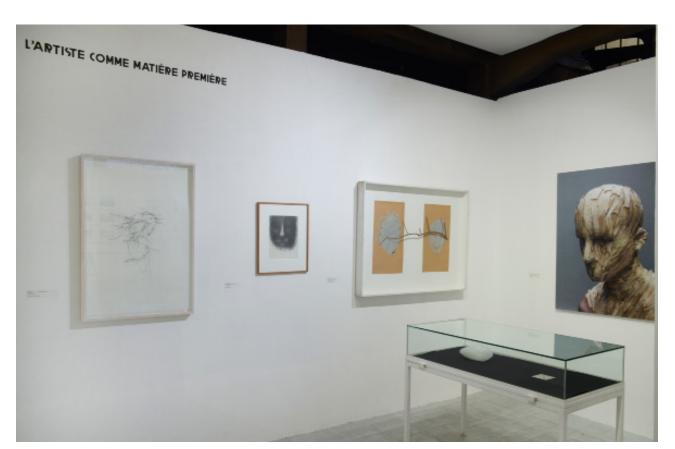
Une résidence au Fresnoy a permis à Samuel Yal de prolonger la série par 3 photographies liées à *Autoportrait 9CH*.



Samuel Yal, Autoportrait 9 CH - Paume, 1/12, Tirage sur papier contrecollé sur aluminium, 90 x 120 cm, 2016.

Historique d'expositions :

- À New York, USA, en 2014, Undercurrent Project.
- Au FRAC Haute-Normandie en 2016, Portrait de l'artiste en alter.
- À la Casa de Velázquez, Madrid, en 2016.

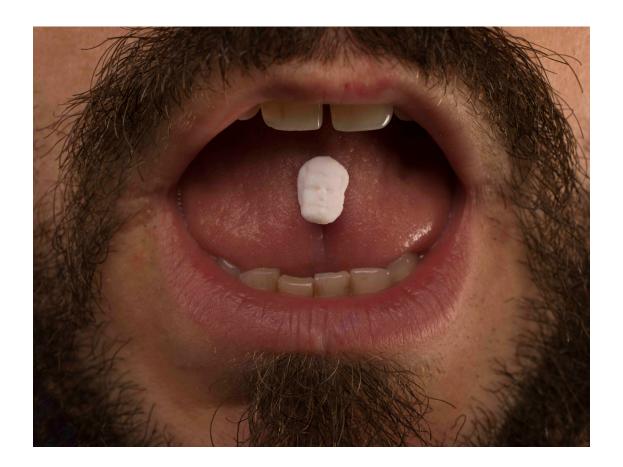


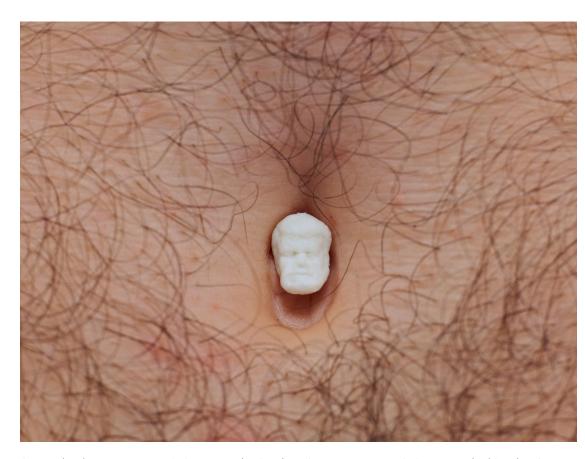


Vue de l'exposition *Portrait de l'artiste en alter*, FRAC Haute-Normandie, avril - septembre 2016 : *Autoportrait 9 CH* à droite dans la vitrine. Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH*, porcelaine, $0.9 \times 0.7 \times 0.6$ cm, 2014.



Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH - Paume,* 1/12, Tirage sur papier contrecollé sur aluminium, 90 x 120 cm, 2016.





Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH - Bouche* (en haut) / *Autoportrait 9 CH - Nombril* (en bas), 1/12, Tirage sur papier contrecollé sur aluminium, 90 x 120 cm, 2016.

RÉPARATION

SAMUEL YAL

22 x 20 x 19 cm Porcelaine et or

2017

La vidéo *Brisure* montre l'artiste portant à bout de bras un buste en céramique crue. L'image se divise en trois scènes en plan fixe presque identiques. Samuel Yal est ainsi multiplié, à la manière de ses sculptures moulées. Son souffle est court, la tension est palpable. Au centre du tryptique, le corps lâche et la tête se brise à terre. Il s'agit de son propre visage moulé. Cette matrice lui a déjà servi pour quelques œuvres antérieures. Impression -Masque d'abord (brisée lors d'une exposition), puis la série des Synesthésies.

Brisure introduit Réparation.
Samuel Yal reconstitue le visage cassé. Il s'inspire de la technique du Kinstugi japonais (金継ぎ) qui signifie « jointure en or ».

Les japonais élèvent ainsi la restauration au rang d'Art à part entière. Le mince filet d'or sublime le réseau de brisures.

Le sculpteur concentre ses recherches sur le corps et ses limites. Il cherche sans cesse les points de contact ou de rupture, d'échange entre le corps et le monde dans lequel il se projette. Samuel Yal prolonge son questionnement dans un mouvement mimétique. Le lieu de la cassure devient le lieu incorruptible qui maintient le visage assemblé. L'ouverture du visage est contenue et rehaussée par le métal précieux.

Réparation (1^{ère} version) a remporté le premier prix de sculpture de l'Institut culturel Bernard Magrez.

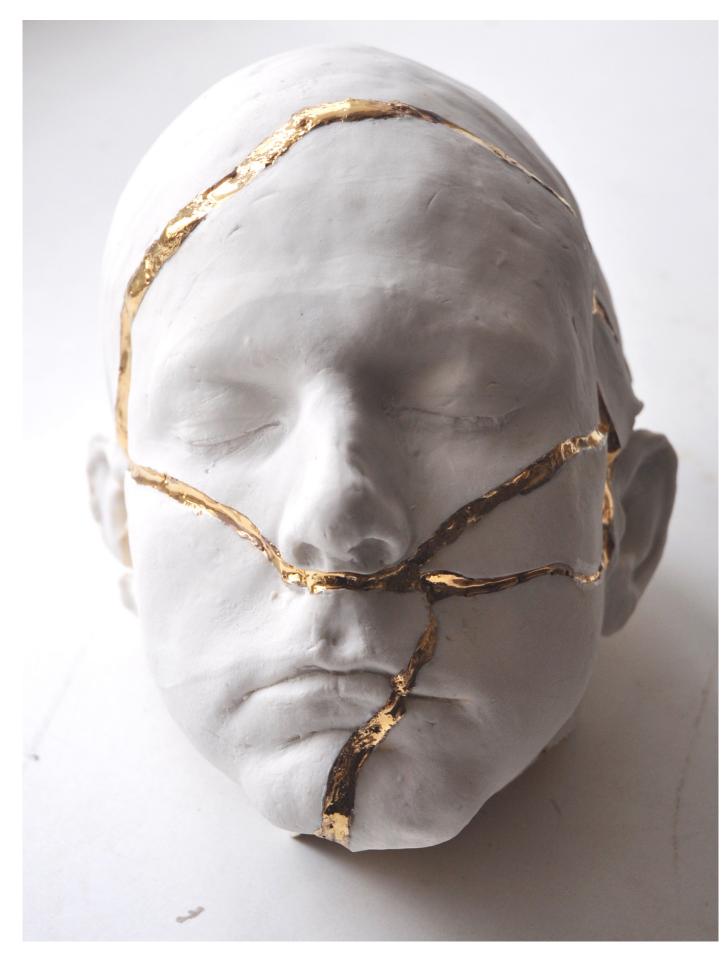


Samuel Yal, *Réparation*, Porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017, Premier prix de sculpture de l'Institut culturel Bernard Magrez à Bordeaux.

Cliquez ici pour voir la video : *Brisure*, Samuel Yal.



Samuel Yal, Réparation, porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.



Samuel Yal, *Réparation*, porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.







En haut : Samuel Yal, *Réparation - Masque*, deux versions, porcelaine et or, dimensions variables, 2017. En bas : Samuel Yal, *Réparation*, porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.

MÉMOIRE II

SAMUEL YAL

53 x 25 x 25 cm Porcelaine

2017

Un visage de porcelaine se couvre de pics à partir du nez. Pour la série *Impression*, Samuel Yal avait déjà recouvert des corps de milliers d'épines de porcelaine. Il s'agissait pour lui d'évoquer l'espace d'intimité par lequel l'être se projette dans l'espace qui l'entoure. Puis le sculpteur reprend ces pics dans la série Synesthésie. Rentrants ou irradiants, ils donnent à voir la manière dont le monde s'imprime dans les corps et inversement, comment chaque personne marque le monde de sa présence.

Pour la série *Kubla Khan* de la maison Lignereux, Samuel Yal collabore à *Voices*: un objet monté de porcelaine et de bronze doré et ciselé. Exposé au Musée des Arts décoratifs de Paris, puis au Havre, *Voices* reprend la torche signature de Lignereux.

Mémoire II concentre en elle ces différentes œuvres qu'elle prolonge. Le visage moulé de l'artiste semble partir en flammes. Sa mémoire se consume, autant qu'elle dépasse la limite de sa chair. La sculpture fait écho à Mémoire qui présentait le mouvement inverse : des grappes de lichen s'échappait du bas du visage.

Samuel Yal concentre ses recherches sur les limites du corps et la part insaisissable de l'être. *Mémoire II* est exposée pour la première fois en France pour la YIA Art Fair.



Samuel Yal, *Mémoire II*, Porcelaine, 53 x 25 x 25 cm, 2017.



Samuel Yal, Mémoire II, porcelaine, 53 x 25 x 25 cm, 2017.

LES OISEAUX SE CACHENT POUR MOURIR

SAMUEL YAL

2,5 x 17 x 11 cm Matériaux divers et or

2017

Trouver un oiseau mort sur le bord d'un chemin, scène banale où le désuet cotoît le dramatique. Samuel Yal fixe ce moment simple et émouvant. L'irruption du désordre dans un monde ordonné, de la mort dans le quotidien. Il s'agit d'une mort naturelle, presque anodine : un simple oiseau. Ce petit memento mori rend cependant palpable l'inaccessible.

L'oiseau appartient à une autre dimension, il vole. Dans la mort il change de dimension, passe du ciel à la terre. On peut désormais le toucher. L'artiste le prélève ainsi à la Nature pour en figer le souvenir, la mémoire. Le cadavre de l'oiseau est couvert de feuilles d'or. Le matériau incorruptible

laisse deviner les plumes, les pattes, le crâne et le bec, tel un linceul qui cache en même temps qu'il souligne la forme. Cette littérale Nature morte renvoit au rôle de l'artiste, attentif au temps qui passe.

Samuel Yal puise dans ses souvenirs d'enfance. Le titre d'une série TV américaine des années 80, l'avait marqué : Les oiseaux se cachent pour mourir.

L'œuvre est exposée pour la première fois. Elle concentre en elle les préoccupations de Samuel Yal. L'artiste prélève une part de réel et le sublime. Le regard se concentre sur l'oiseau sous-jacent à jamais figé dans son linceul d'or. La Beauté côtoie la Mort.



Samuel Yal, Les oiseaux se cachent pour mourir, matériaux divers et or, 2,5 x 17 x 11 cm, 2017.



Samuel Yal, Les oiseaux se cachent pour mourir, matériaux divers et or, 2,5 x 17 x 11 cm, 2017.

LTC / PELLICULE

SAMUEL YAL

27 x 8 x 8 cm / 8 x 25 x 25 cm Porcelaine émaillée

2017

L'atelier de Samuel Yal est situé non loin d'une usine de pellicules de film : LTC. Elle a été détruite récemment. Cet évènement a frappé l'artiste, réalisateur et sculpteur. Comme il s'était ému de la disparition des machines à écrire (la dernière usine ayant fermé), Samuel Yal est marqué par la disparition de ce support de l'image.

L'artiste choisit de représenter des pellicules en porcelaine. « Leurs cuisson et leur amoncellement enferment de petits films qui renvoient autant aux différents épisodes de l'histoire de l'image animée (argentique, digital, cryptée..) qu'aux inscriptions mésopotamiennes gravées dans l'argile. Le support matériel disparaît, se détruit, mais

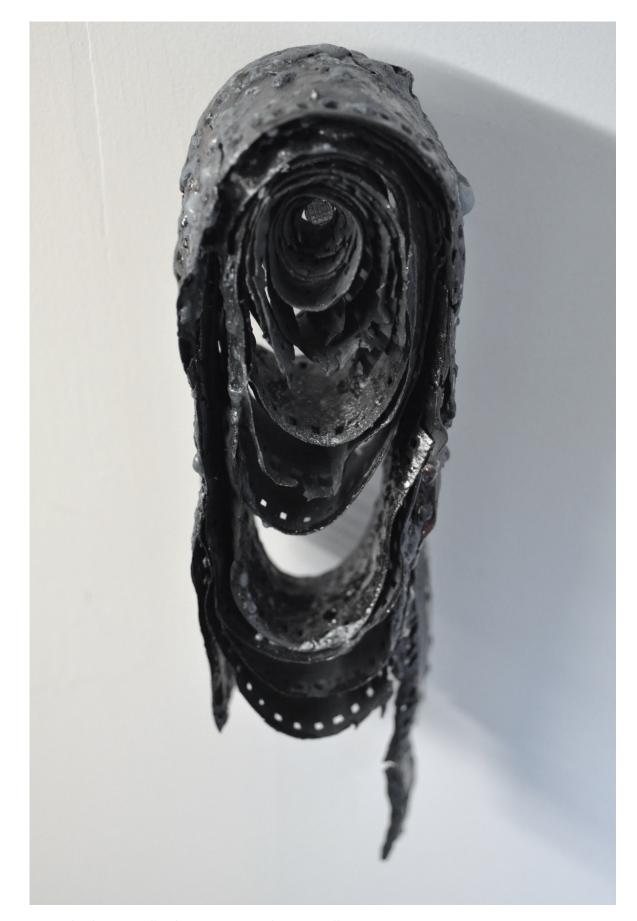
l'information reste et apparaît sous des espèces différentes. » selon le sculpteur.

C'est pourquoi l'artiste intègre un flashcode sur le socle de chaque *LTC / Pellicule*. Celui-ci renvoit à de courtes vidéos. Dans un jeu d'aller-retour permanent, Samuel Yal pointe le support du message, autant que son contenu. Dans une video, la pellicule se couvre de lettres, imprimées dans la terre à l'aide de casses de machine à écrire (autre médium disparu). Au-delà du support, la question du langage et de la transmission du savoir sont ici évoqués.

LTC / Pellicules sont présentées pour la première fois au public à la YIA Art Fair à l'occasion du solo show de Samuel Yal.



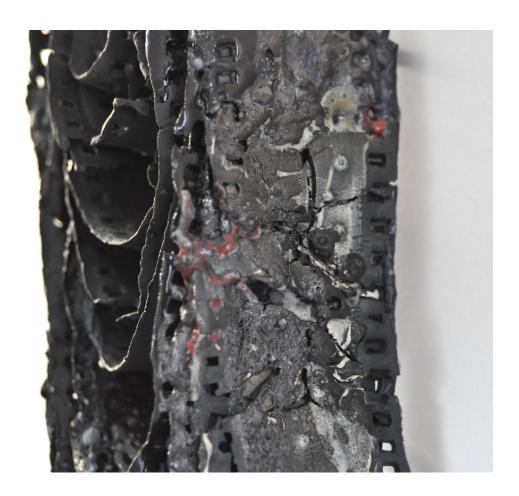
Samuel Yal, LTC / Pellicule N7102, porcelaine émaillée, 27 x 8 x 8 cm, 2017.



Samuel Yal, LTC / Pellicule N7102, porcelaine émaillée, 27 x 8 x 8 cm, 2017.



Samuel Yal, *LTC / Pellicule N7102*, porcelaine émaillée, 27 x 8 x 8 cm, 2017.





Samuel Yal, *LTC / Pellicule N7102* (détail), porcelaine émaillée, 27 x 8 x 8 cm, 2017. Samuel Yal, *LTC / Pellicule N1207*, porcelaine émaillée, 8 x 25 x 25 cm, 2017.

RÉFLEXIONS

RAPHAËL THIERRY

150 x 380 cm Huile sur papier marouflé sur toile

2013

« Rivière, en toi terre est frisson » c'est elle le véritable sujet de la vaste huile sur papier de Raphaël Thierry. L'artiste cite ainsi le poème de René Char dédié à la Sorgue. Ils partagent un attachement particulier à cette rivière qui traverse leur village : l'Isle-sur-la-Sorgue.

Raphaël Thierry cherche ainsi à peindre l'eau mouvante, ses *Réflexions*. Selon ses propres mots, la rivière « stupéfie le regard par le sort que les eaux en mouvement font aux matériaux fixes sur la rive ». La rivière se mue en métaphore de la peinture qui ne dédouble pas et se moque de l'imitation. «Non pour se concentrer sur soi - Narcisse a besoin des eaux immobiles pour se voir - mais pour épouser le courant ».

L'artiste concentre ainsi ses recherches en une seule et même œuvre monumentale. Les arbres qui se reflètent disparaissent à mesure que le regard s'approche. La touche confine à l'abstraction. Ce jeu d'apparition et de disparition du sujet est au cœur du travail de Raphaël Thierry. L'artiste cherche à fixer dans la matière une présence qui lui échappe.

L'artiste peint ce véritable morceau de bravoure à l'occasion de son exposition personnelle *Dérives* pour Campredon - Centre d'art en 2013. Elle est exposée à l'Abbaye Royale de Fontevraud jusqu'en 2017. *Réflexions* est présentée pour la première fois à Paris à l'occasion de la YIA Art Fair.



Raphaël Thierry, *Réflexions* (détail), huile sur papier marouflé sur toile, 150 x 380 cm, 2013.



Raphaël Thierry, Réflexions, huile sur papier marouflé sur toile, 150 x 380 cm, 2013.

NORI

GUILLAUME CASTEL

Dimensions variables
Laiton et acier Corten / Laiton / Inox
Inox et laque / Aluminium (selon les versions)

2016 et 2017

Guillaume Castel prolonge la série *Pétales* avec les *Nori*. Les deux séries partagent une parenté de silhouettes. La sculpture se compose de deux pétales reliées par une fine jonction et repose à l'équilibre sur ses arêtes.

Guillaume Castel a épuré la ligne encore un peu plus. Chaque *Nori* se tient d'une seule pièce, sans soudure.

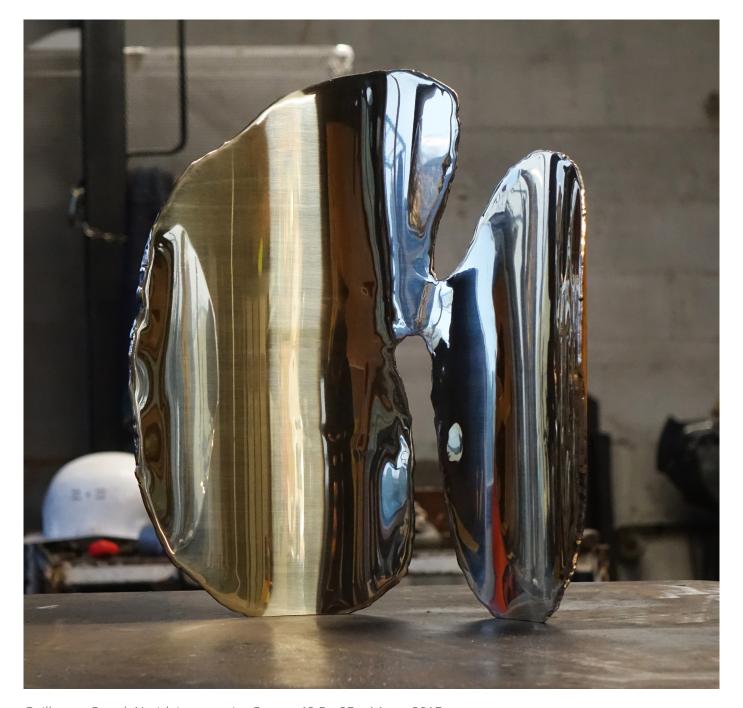
Le sculpteur puise toujours au répertoire végétal. Le titre se réfère cette fois-ci à une algue. De nouveau, Guillaume Castel se détache d'une reproduction mimétique. Il ne cherche en rien la description de la plante. La quête se situe plutôt au cœur de la forme organique. La sculpture ondule telle une

algue portée par les courants. Depuis la série des Pétales, Guillaume Castel explore les surfaces métalliques. L'artiste utilise le laiton, l'aluminium et l'inox pour les *Nori*. Il associe même l'inox et l'acier Corten, soudés ensemble : c'est une première. Cette dualité marque la signature de l'artiste. Le martelage procède de la même idée : l'opposition de deux surfaces. Toute à la fois lisse et martelée, brillante et cirée, l'œuvre se pare d'une membrane, fragile capsule végétale.

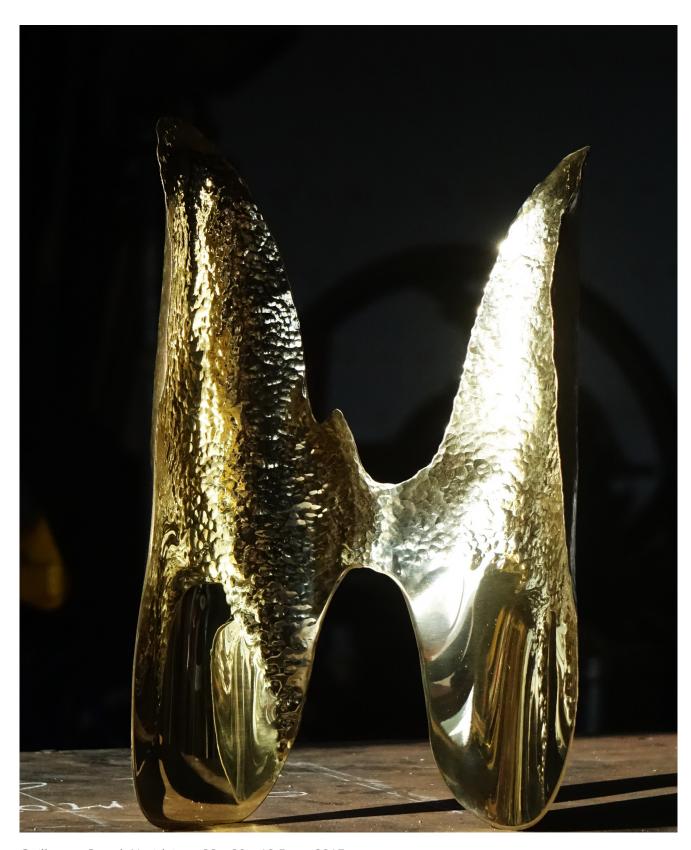
Les *Nori* existent en trois tailles : petite, intermédiaire et monumentale. Guillaume Castel crée trois nouvelles *Nori* spécialement pour la YIA Art Fair Paris. L'association acier Corten/ laiton est une première.



Guillaume Castel, *Nori*, Inox, 26,5 x 33 x 8 cm, 2017.



Guillaume Castel, *Nori*, laiton et acier Corten, 43,5 x 37 x 14 cm, 2017.



Guillaume Castel, *Nori*, laiton, 33 x 20 x 12,5 cm, 2017.





Guillaume Castel, *Nori*, Inox, 26,5 x 33 x 8 cm, 2017.





Guillaume Castel, *Nori*, inox et laque, 31 x 27 x 10,5 cm, 2017. En haut : Galerie Ariane C-Y, vue du stand, YIA art fair Bruxelles, avril 2017.





Guillaume Castel, *Nori*, Aluminium, 13 x 30 x 20 cm, 2017.

SAMARE

GUILLAUME CASTEL

86 x 50 x 29 cm Acier Corten et inox poli miroir

2017

Samare s'inscrit dans la série des graines initiée par les Cocod'O. Elle évoque les fruits ailés d'arbres comme le frêne. Guillaume Castel suggère ainsi le sont couvertes de feuilles d'or. mouvement de la samare dans sa Guillaume Castel imagine une chute. La torsion de l'acier confère autre version pour le Off Jardins, à l'œuvre toute sa légèreté.

en laquant l'intérieur de la forme. La dans le travail du sculpteur qui couleur est évacuée, rapprochant innove à chacune des variations le végétal du minéral.

Guillaume Castel présente une première série de Samare à l'exposition Solstices de la Galerie Ariane C-Y en décembre 2014. De petits formats, ces sculptures inspirent la grande version conçue spécialement pour Capsule, à Ballon, durant ľété 2015.

Une moyenne version a été créée pour la YIA Bruxelles en 2016. Pour la première fois dans l'œuvre de l'artiste, deux facettes Jardin à l'Hôtel Brighton.

Le sculpteur imprime son esthétique Samare marque un jalon important de la série.

> La ville de Morlaix acquiert une Samare monumentale. Elle est installée fin septembre 2017. L'artiste livre en exclusivité pour la YIA une version réduite. Elle est elle aussi en acier Corten et inox. Ce contraste des surfaces est la nouvelle signature de l'artiste : rouille et métal poli.



Guillaume Castel, Samare, acier Corten et inox, 86 x 50 x 29 cm, 2017.





Guillaume Castel, Samare, acier Corten et inox poli miroir, 2017. Vue de la plateforme multimodale de Morlaix où Samare a été installée cet automne.

EL DESEO DE ESTAR PERDIDO

IVÁN CANTOS - FIGUEROLA

 $39.5 \times 13.5 \times 11.5 \text{ cm}$ Bois peint

2017

El deseo de estar perdido s'inscrit dans la série *Imaginería*. Les corps ceuvre comme un jeu sur le mot s'y métamorphosent et incarnent des expressions ou des images poétiques. Le sculpteur espagnol retranscrit le plus souvent ses idées appréhender le réel. Le cerveau dans ses carnets de croquis. Il sélectionne certains dessins qu'il essayant vainement d'y apporter sculpte en bois ou en céramique. un sens, de la logique.

Un homme nu se tient les bras le long du corps. De larges sillons parcourent un cube blanc placé sur sa tête. Le labyrinthe ainsi évoqué s'apparente à une coiffe la surface du bois est couverte de ou un masque. Iván Cantos le conçoit pour partie comme un instrument d'auto-défense. L'être Ce nouvel Atlas supporte le se dissimule à la connaissance de ses semblables en élaborant une complexe voie d'accès. Sans yeux, ni bouche ou oreille, l'individu s'isole, dépourvu de sens. pour fin novembre 2017.

Iván Cantos envisage aussi cette « réflexion ». Il y traduit la difficulté d'être au monde. L'observation et la pensée ne suffisent pas à se mue en un vaste labyrinthe en

L'artiste accentue ce sentiment d'impuissance en mettant en valeur la fragilité de l'homme nu. Bien que taillée de manière brute, détails peints qui confèrent une grande subtilité à la silhouette frêle. poids du monde qui l'entoure. Iván Cantos expose pour la première fois *El deseo de estar* perdido. Son solo show est prévu



Iván Cantos, El deseo de estar perdido, bois peint, 39,5 x 13,5 x 11,5 cm, 2017.



Iván Cantos, El deseo de estar perdido, bois peint, 39,5 x 13,5 x 11,5 cm, 2017.

GROUPIE

IVÁN CANTOS - FIGUEROLA

 $40 \times 18.5 \times 16 \text{ cm} / 52 \times 21 \times 16 \text{ cm}$ Céramique et graphite

2016

Iván Cantos est un sculpteur de l'éphémère, du fugace. Il fige dans la matière les expressions qui passent sur un visage, la présence d'un inconnu croisé dans la rue ou aperçu dans un magazine.

La série *Groupie* s'inspire d'une photographie des années 1970. Une jeune femme aux larges lunettes de soleil assiste à un concert. Iván Cantos la sculpte en buste. Comme à son habitude, de masse remplace le culte de il en extrait une figure calme et sereine, petit témoin de son temps. Le sculpteur choisit la céramique, l'un de ses mediums privilégiés, mais au lieu de la peindre de manière réaliste, il recouvre intégralement la surface la série avec ces deux nouvelles de graphite. La sculpture est un prolongement du dessin en volume. unique.

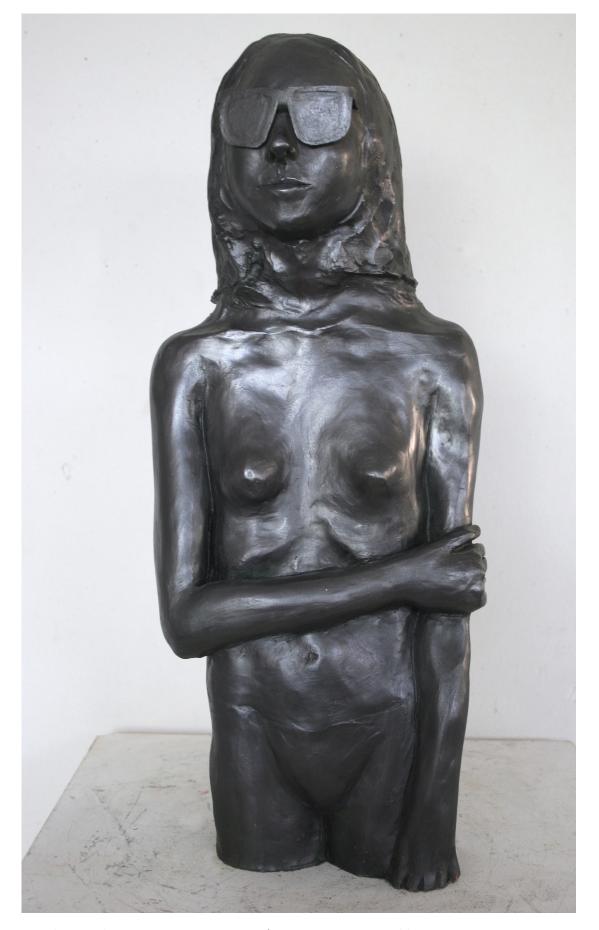
À ceci s'ajoute le fait que le buste ainsi couvert de graphite prend l'aspect du bronze. Le subtil modelé des chairs se révèle par la lumière qui vibre à la surface de la sculpture.

Iván Cantos joue avec une référence aux portraits officiels espagnols. Loin d'un buste de politicien ou de Iván Cantos, *Groupie* (détail), militaire, les *Groupies* évoquent de simples adolescentes, fans des stars de leur temps. La culture pop l'homme fort, la figure féminine, celle des hommes publiques.

Une première Groupie a été présentée par la galerie en février 2016. L'artiste prolonge versions. Chaque exemplaire est



céramique et graphite, 40 x 18,5 x 16 cm, 2016.



Iván Cantos, Groupie, céramique et graphite, 52 x 21 x 16 cm, 2016.

WINDOWS

WILLIAM WRIGHT

10,5 x 14,9 cm Acrylique sur carton

2007

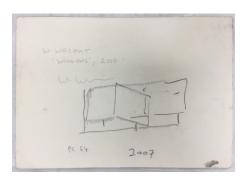
William Wright peint Windows sur un carton de petit format, proche d'une carte postale. Les fenêtres sont celles de son atelier fenêtres ouvertes ou fermées. londonien. Elles apparaissent dans nombre de ses toiles. Leurs d'une présence. huisseries métalliques structurent souvent l'arrière-plan de ses compositions. Ici, le peintre en fait son unique sujet.

Les œuvres de William Wright naissent de l'observation intense de son environnement direct. Le point de départ de chaque un carnet ou une photographie. Le revers du carton porte ainsi l'un des croquis préparatoires. Après une longue décantation, du sujet. Contrairement à son habitude, William Wright

s'attache ici à la vue extérieure de son atelier. La façade est rythmée par la géométrie des Ce détail induit subtilement l'idée

La palette claire est réduite à une gamme de bleu-gris, de beige et de vert. La touche vibrante allège la géométrie de la composition. Les ombres subtiles évoquent des intérieurs superposés, autant 2007. d'univers à explorer.

œuvre peut être un croquis dans Windows résume ainsi la peinture de William Wright. La froideur de l'architecture industrielle se mue en une délicate évocation de la vie quotidienne. Couleurs, l'artiste ne s'attache qu'à l'essence touche, composition, tout concorde à traduire ce lieu familier comme une oasis dans le paysage urbain.



William Wright, Windows, revers, acrylique sur carton, 10,5 x 14,9 cm,



William Wright, Windows, acrylique sur carton, 10,5 x 14,9 cm, 2007.

SKULL

WILLIAM WRIGHT

10,6 x 14,9 cm Acrylique sur carton

2005 - 2017

Skull appartient à la série studio de William Wright. Initiée en 2004-2005, l'artiste choisit de la reprendre plus d'une décennie plus tard. Il retravaille ainsi un petit nombres d'œuvres de la série en 2017.

Cette démarche s'incrit dans un long processus de décantation. Les revers des toiles se couvrent régulièrement d'une série de dates, marquant chacune une étape vers l'achèvement de l'œuvre. Le peintre se détache ainsi petit à petit des détails superflus. Il concentre sa palette, la réduit à quelques couleurs sourdes.

C'est le cas de *Skull* peint en 2005, puis remanié en 2017. La petite vanité reprend l'un des

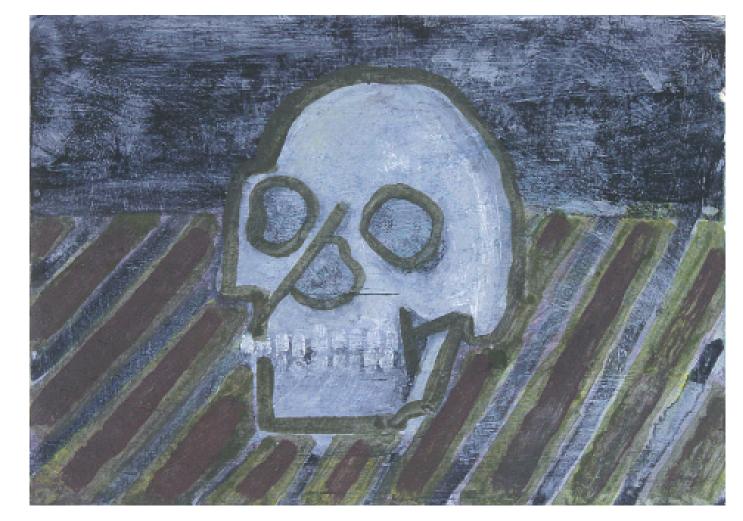
poncifs de la Peinture. William Wright se confronte à une longue tradition. Il en extrait l'objet, isolé et comme réduit au centre de la composition. La palette joue avec trois couleurs : bleu, brun et bordeaux.

Le crâne est posé sur une nappe rayée. Il se détache sur un motif à la perspective forcée. Un large cerne marque son contour. Les dents s'alignent sur deux horizontales barrant le visage. L'image frappe par son dépouillement naïf. La puissance d'évocation s'en trouve augmentée : un memento mori implacable et silencieux.

Aucun symbole pour agrémenter la réflexion, aucune morale à l'intention du spectateur : un crâne brut.



William Wright, *Skull*, revers, acrylique sur carton, 10,6 x 14,9 cm, 2005 - 2017.



William Wright, Skull, acrylique sur carton, 10,6 x 14,9 cm, 2005 - 2017.

ASHTRAY

WILLIAM WRIGHT

10,6 x 14,8 cm Acrylique sur carton

2005 - 2017

Ashtray s'inscrit dans la série que Les différentes strates de peinture William Wright consacre à son atelier londonien. Le peintre y dresse un inventaire éparse des objets qui l'occupent. Mais l'artiste joue avec le temps et transforme son instantané en une observation de plus de dix ans. L'artiste concentre ici toute

Les petits cartons présentés ici ont été peints en deux temps : en 2004 - 2005, puis en 2017. C'est le cas d'Ashtray (Cendrier). En 2005, l'artiste fume encore. Il peint les multiples mégots écrasés nerveusement dans son cendrier. Cette année, en reprenant la série, l'artiste aborde ce sujet avec mélancolie. Aujourd'hui, il ne fume plus. L'acrylique sur carton évoque ainsi pour lui un temps révolu, daté et chargé de souvenirs.

se devinent là où l'artiste gratte la surface du carton. William Wright évoque par son geste simple le passage du temps, l'un des thèmes favoris de sa peinture.

l'attention sur ce simple objet. La perspective est aplatie, la palette réduite. Le fond monochrome s'anime d'une touche vive qui contraste avec l'aspect statique du cendrier.

William Wright livre ainsi sur un petit carton une parcelle de vie. Sa peinture épurée évoque ses années de jeunesse avec retenue et nostalgie.



William Wright, Ashtray, revers, acrylique sur carton, 10,6 x 14,8 cm, 2005 - 2017.



William Wright, Ashtray, acrylique sur carton, 10,6 x 14,8 cm, 2005 - 2017.

STUDIO SHELF STUDIO ITEMS

WILLIAM WRIGHT

10,7 x 14,9 cm / 10,6 x 14,9 cm Acrylique sur carton

2005 - 2017 / 2006 - 2017

Les deux petites acryliques sur carton, *Studio Items* et *Studio Shelf*, appartiennent à la série que William Wright consacre à son atelier londonien.

L'artiste sélectionne une série d'œuvres de plus de dix ans qu'il reprend en 2017. Il adopte souvent ce processus pour ses toiles. Un long moment de décantation lui permet d'extraire du sujet toute sa puissance d'évocation.

nuit, au moment où l'artiste sa après une session de travail.

William Wright fige son atelie sa mémoire. Chaque carton format carte postale se transiainsi en une parcelle de souvent sa puissance d'évocation.

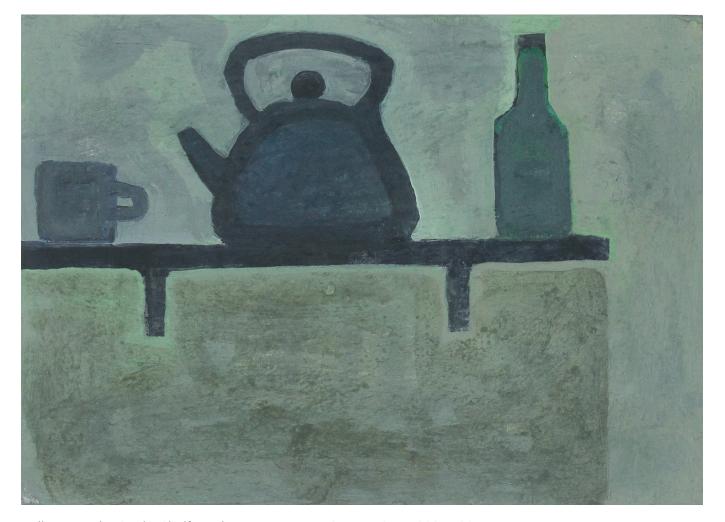
Ce lent travail de maturation ne se laisse pas deviner. Les deux œuvres paraissent offrir un instantané de la vie de l'atelier. Les outils du peintre se mêlent aux objets de la vie quotidienne. Les pinceaux et les tubes de couleurs voisinent avec l'indispensable théière, une tasse, une bouteille dont on ne sait si elle contient du vin ou un solvant toxique.

La palette joue sur des tons de bleus, de gris et de vert. L'atelier semble figé à la tombée de la nuit, au moment où l'artiste se retire après une session de travail.

William Wright fige son atelier dans sa mémoire. Chaque carton au format carte postale se transforme ainsi en une parcelle de souvenir. En les livrant aux regards, le peintre invite le spectateur à entrer dans l'atelier, à participer à la fuite du temps.



William Wright, *Studio Items*, acrylique sur carton, 10,6 x 14,9 cm, 2006 - 2017.



William Wright, Studio Shelf, acrylique sur carton, 10,7 x 14,9 cm, 2005 - 2017.

WATERCOLOURS

WILLIAM WRIGHT

10,6 x 14,8 cm Acrylique sur carton

2005 - 2017

Watercolours appartient à la série son environnement direct. Studio. William Wright l'a peinte en deux temps. Une première fois en 2005, puis il y retravaille en 2017. Il procède ainsi pour chacune des petites acryliques sur carton présentées ici.

La composition joue sur une frontalité brute : une boîte pigments s'alignent en dégradé. à l'artiste. Des teintes pastel et douces, une vaste gamme de bleus et de gris. Le couvercle reçoit les mélanges de couleurs. Cette subtile évocation induit la présence du peintre et de ses pinceaux. William Wright se contente de suggérer une présence. Ses œuvres naissent d'une longue observation de

L'intensité de ce regard permet de saisir l'essence du sujet. À l'apparente naïveté du traitement, s'oppose une touche subtile et de discrets détails. L'eau se reflète encore sur une des couleurs.

William Wright préfère les petits formats pour ses peintures. Cette d'aquarelle ouverte. Les cubes de modestie de moyens accentue la proximité du sujet. En résulte une On y retrouve les couleurs chères image silencieuse et méditative, essence de rêve lointain ou de souvenir délavé. La série Studio est pour lui l'occasion de fixer sur le carton des années de peinture dans le calme de l'atelier.



William Wright, Watercolours, revers, acrylique sur carton, 10,6 x 14,8 cm, 2005 - 2017.



William Wright, Watercolours, acrylique sur carton, 10,6 x 14,8 cm, 2005 - 2017.

PENCILS

WILLIAM WRIGHT

10,6 x 14,8 cm Acrylique sur carton

2004 - 2017

Pencils s'incrit dans la série Studio Un cadrage très serré sur le sujet, de William Wright. L'artiste peint une première fois ce sujet sur carton en 2004. Il le reprend plus sur le sujet principal : l'outil du de dix ans plus tard et le modifie. L'artiste procède souvent de cette manière, même pour ses huiles sur toile. Chaque sujet est systématiquement retravaillé, dépouillé, épuisé. Les dates s'alignent, inscrites au dos, traces moyens engagés. William Wright William Wright, Pencils, revers, des étapes successives.

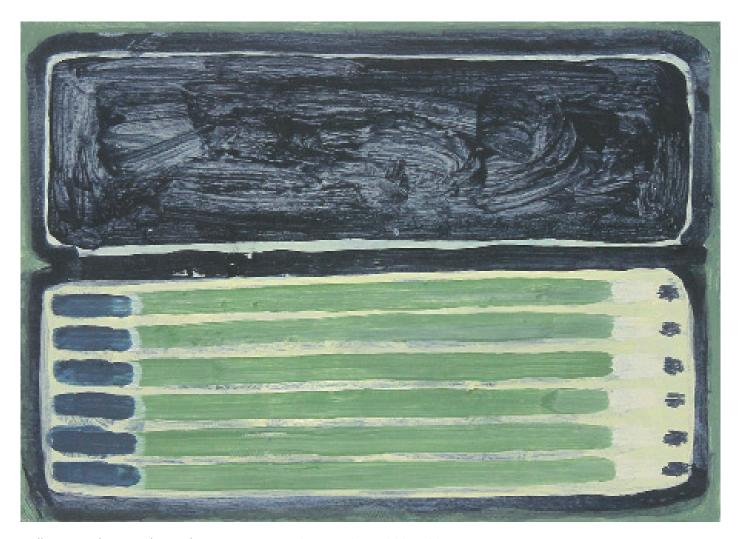
Ici, William Wright peint sa boîte de crayons. Alignés, identiques, ils portent en eux la promesse de croquis innombrables. Leur pointes bien taillées a laissé place à une touche aux contours flous, comme si le temps avait émoussé leurs mines. À la fixité des crayons s'oppose une touche mouvementée sur le couvercle.

ajouté à la perspective aplatie attire le regard qui se concentre dessin. William Wright fige ainsi les éléments constitutifs de son atelier, témoignages hétéroclites de son quotidien de peintre.

Pencils frappe par la modestie des privilégie ce langage artistique : silencieux et méditatif. Il existe une autre version de Pencils, cette fois-ci verticale avec des crayons rouges.



acrylique sur carton, 10.6 x 14.8 cm. 2017.



William Wright, Pencils, acrylique sur carton, 10,6 x 14,8 cm, 2004 - 2017.

Retrouvez les actualités et les œuvres des artistes sur le site de la galerie :

www.arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :









Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y. Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y. © Textes et conception graphique : Ariane C-Y.

Crédits photos :

- Galerie Ariane C-Y
- Web Style Story
- Clara Ferrand
- Olivier Truyman